



**HAL**  
open science

## Le corps sexué au prisme du genre. Nouvelles problématiques

Marie-Carmen Garcia, Mélie Fraysse, Pierre Bataille

► **To cite this version:**

Marie-Carmen Garcia, Mélie Fraysse, Pierre Bataille. Le corps sexué au prisme du genre. Nouvelles problématiques. SociologieS, 2022, 10.4000/sociologies.18381 . hal-03586481

**HAL Id: hal-03586481**

**<https://hal.science/hal-03586481>**

Submitted on 23 Feb 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

---

## Le corps sexué au prisme du genre. Nouvelles problématiques

Introduction du Dossier « Renforcer, convertir, transformer les corporités genrées. L'incidence des socialisations secondaires »

Marie-Carmen Garcia, Mélie Fraysse et Pierre Bataille

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/sociologies/18381>  
ISSN : 1992-2655

### Éditeur

Association internationale des sociologues de langue française (AISLF)

Ce document vous est offert par Université Grenoble Alpes



### Référence électronique

Marie-Carmen Garcia, Mélie Fraysse et Pierre Bataille, « Le corps sexué au prisme du genre. Nouvelles problématiques », *SociologieS* [En ligne], Dossiers, mis en ligne le 22 février 2022, consulté le 23 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/18381>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 février 2022.



Les contenus de la revue *SociologieS* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

---

# Le corps sexué au prisme du genre. Nouvelles problématiques

Introduction du Dossier « Renforcer, convertir, transformer les corporités genrées. L'incidence des socialisations secondaires »

Marie-Carmen Garcia, Mélie Fraysse et Pierre Bataille

---

- 1 Depuis les années 1980, la sociologie a montré l'importance du corps dans la production et la reproduction des différences et de la hiérarchie entre les sexes (Foucault, 1975, p. 75 ; Delphy, 1991 ; Laqueur, 1992 ; McCall, 1992 ; Bourdieu, 1998 ; Tabet, 1998 ; Gardey & Löwy, 2000 ; Dorlin, 2006 ; Touraille, 2008 ; Guillaumin, 2016). L'histoire du contrôle des sexes dans les grandes compétitions sportives (Bohuon, 2012) ou les chirurgies de réassignation sexuée chez les nourrissons intersexes (Kraus, 2011) sont à ce sujet des exemples particulièrement probants du travail symbolique et matériel que nécessite, tant au niveau individuel que collectif, la catégorisation de sexe sur la base d'éléments anatomiques. Les corporités sexuées « dynamisent tous les champs du social » (Kergoat, 2012, p.100) dans la mesure où être identifié.e comme « homme » ou « femme » revient avant tout à présenter un corps avec les marqueurs physiques légitimes d'apparence d'une ou l'autre des catégories de sexe. Or, depuis les années 1990, la « nature différente » des sexes fait débat à l'intérieur de l'espace scientifique, comme dans d'autres espaces de la vie sociale. Les travaux de Judith Butler (2006) constituent, dans ce domaine, un point de repère socio-historique mais aussi épistémologique des thèses considérant que les « identités sexuées » sont le produit de processus culturels et sociaux et ne sont pas des « données naturelles ».
- 2 Ainsi, depuis plus de vingt ans, une diversification des normes de genre <sup>1</sup> et des mises en question du système de classement bi-catégoriel homme/femme ont émergé dans les sociétés occidentales (Fausto-Sterling, 2013) <sup>2</sup>. En effet, les identifications, pratiques et représentations relatives au genre se diversifient et travaillent des représentations de soi et des biographies de plus en plus hétérogènes du point de vue du genre et du sexe (Beaubatie, 2019a). Le corps genré apparaît alors en perpétuelle construction et reconstruction à la fois au niveau politique, scientifique et individuel. L'espace social du genre (Beaubatie, 2019b) connaît ainsi, depuis plusieurs années, de profondes

transformations (Bohuon & Gimenez, 2019). Elles donnent lieu à des révisions à l'intérieur des sciences sociales de la binarité « femme-homme » (Fausto-Sterling, 2013).

- 3 Dans ce contexte, le dimorphisme sexuel comme donnée naturelle est mis lui aussi à l'épreuve (Touraille, 2008). Le postulat d'une apparence anatomique différente « par nature » entre les corps féminins et masculins (Löwy & Rouch, 2003) constitue un des principes de légitimation les plus importants des inégalités entre les sexes et de la domination masculine (Bohuon, 2012). Les représentations dominantes et instituées (par exemple dans le monde du sport) d'un « corps masculin » plus puissant que le « corps féminin » irriguent en effet l'ensemble des espaces sociaux. Ainsi, les muscles fabriquent « le sexe », mais surtout constituent un principe de légitimation de la bicatégorisation sexuée servant à maintenir la hiérarchie entre les sexes (Dorlin, 2008). Les nombreux travaux historiques ou sociologiques consacrés à la fabrique des corporéités montrent combien les corps sont « à la fois supports et objets [...] d'opérations normatives multiples » conduisant à la construction d'une « bicatégorisation sexuée et hiérarchisée du social » (Boni-Le Goff, 2016, p. 159).
- 4 À la fois produit et organisatrice du genre, l'anatomie différentielle constitue un pivot de l'organisation sexuée du monde. Son façonnage au fil des socialisations enfantines et adolescentes par l'entourage familial et scolaire (Court, 2010 ; Détrez, 2005) a été l'objet d'une attention particulière dans la sociologie francophone depuis plusieurs années, accompagnant un mouvement plus général de développement d'une sociologie de l'enfance (Sirota, 2017). Mais, les procédures de formation et de modelage des corps physiques (chairs, muscles, ligaments, squelettes, etc.) à l'âge adulte sont relativement moins explorées. Ainsi, l'analyse de la fabrication sociale du dimorphisme sexuel – bastion de la domination masculine – tout au long de la vie par des procédés concrets d'action *sur* et *par* les corps mérite d'être développée et approfondie.
- 5 Ce Dossier a pour vocation de contribuer à l'enrichissement des analyses de la production sociale des corporéités genrées à l'âge adulte dans toute leur diversité et, en particulier, concernant la question de la production sociale des corps dans leur dimension anatomique. L'objectif est de mettre en évidence des logiques d'élaborations anatomiques de corps d'adultes pour renforcer, moduler ou rompre avec les signes d'appartenance aux catégories et hiérarchies de sexe. Les pratiques sociales (chirurgicales, médicales, physiques et sportives, esthétiques, etc.) directement dédiées à la reproduction, au renforcement, au changement ou à l'annulation de l'anatomie genrée, envisagées sous l'angle des socialisations et des appartenances sociales, constituent les terrains mobilisés dans ce Dossier.

## Les corps genrés comme produit des socialisations

### Régimes de genre, domination et production des corps

- 6 Les catégories de genre ne préexistent pas à la division et à la distinction qui les construit, car elles n'ont pas d'existence naturelle. Ainsi, le « principe de partition lui-même » (Delphy, 1993) est central. Il constitue un trait relativement stable de la vie sociale et culturelle et s'articule avec la classe sociale et la race (au sens de processus sociaux de racialisation) (Crenshaw, 2005) notamment. La production du genre se situe à l'articulation de trois niveaux d'analyse : les processus relevant des parcours de vie

individuels ; les modalités d'organisation des institutions qui jalonnent ces parcours (Acker, 1990 ; Connell, 1987) ; et, pour finir, les normes qui émanent de certaines méta-institutions – en particulier l'État-nation (Lewis, 1997). L'ordre de genre prend ainsi des formes différentes selon les contextes sociohistoriques, les institutions et les pratiques sociales en jeu. Il est constitué comme un faisceau de contraintes dont les formes « locales » (niveau microsocial et individuel) constituent des configurations particulières ou « régimes de genre ». Dans les sociétés occidentales, nous pouvons relever deux caractéristiques constitutives de la plupart de ces régimes de genre.

- 7 La première caractéristique concerne la production et reproduction d'une conception différentialiste des sexes. Ainsi, les institutions structurantes dans les processus de socialisations individuels – en charge de l'éducation (Duru-Bellat, 2004 ; Jarlégan & Tazouti, 2012 ; Mosconi, 2001), de la santé (Salle & Vidal, 2017) ; ou de la sécurité (Gautier, 2018) – et les médias (Cooky *et al.*, 2021 ; Fraysse & Mennesson, 2016 ; Montañola, 2011) sont des conservatoires de l'idéologie d'une différence pensée comme naturelle entre hommes et femmes et défendue avec constance et persévérance. La pensée dominante concernant les relations entre les sexes dans notre société est ainsi celle de « l'égalité dans la différence » (Collin, 1999). L'égalité de droit ne signifie donc pas une égalité des possibles (Bourdieu, 1974) de chaque sexe puisqu'ils sont perçus comme n'ayant pas la même place, ni le même rôle principalement en raison du dimorphisme sexuel. La « différence » entre femmes et hommes se traduit par un champ des contraintes plus important pour les premières que pour les seconds notamment pour les corps : injonctions à la beauté, à la minceur (Detrez, 2002), à l'épilation (Ville, 2016, p.206), traitements hormonaux à tous les âges de la vie (Charlap, 2019) (contraception, endométriose...).
- 8 La seconde concerne la domination masculine et la hiérarchisation. L'idéologie<sup>3</sup> naturaliste qui légitime le rapport inégalitaire entre les sexes se fonde sur un modèle de la virilité qui prend appui notamment sur le double déni du danger (Penin, 2007) et de la souffrance chez les hommes : l'individu viril ne doit éprouver ni peur pour lui-même, ni empathie pour la souffrance d'autrui (Dejour, 1998 ; Garcia, 2015). Ce modèle présente des aspects différents selon les milieux sociaux. Ainsi la parade virile en milieu ouvrier correspond à un modèle populaire observé également dans l'armée, la police et chez les sportifs. Ce dernier est fondé sur des démonstrations de force physique, de « dureté au mal » (Messner & Sabo, 1997 ; Fraysse, 2019 ; Prévot 2006 ; Pichonnaz, 2017 ; Prévot-Forni, 2006) ou de capacité à agir. Par ailleurs, les chefs d'entreprise endossant des attributs symboliques de la puissance et du pouvoir (maîtrise de soi, maîtrise d'autrui, compétences décisionnelles...) s'inscrivent dans un modèle d'une virilité euphémisée (Boni-Le Goff, 2013 ; Falcoz, 2004). Cependant, l'adhésion à ce modèle n'implique pas toujours l'incorporation chez les hommes des valeurs sexistes et l'usage de la violence (Connell, 2014 ; Rivoal, Bretin & Vuattoux, 2019 ; Stoltenberg, 2013). Pour les femmes, dont la corporéité est en grande partie structurée par la domination masculine, le rapport au corps est marqué du sceau de l'extériorité et de la distance : le corps féminin apparaît bien souvent comme un attribut, un « objet » d'attention de la part du reste de la société (Mason, 2018), potentiellement faillible (Fausto-Sterling, 2012), dont les femmes sont poussées à prendre soin, sans pour autant l'instrumentaliser et en jouir pour leur propre bénéfice (Waskul, Vannini & Wiesen, 2007).

- 9 Néanmoins, si les différences corporelles entre les sexes ne sont pas perçues comme des inégalités par les individus en raison du poids de l'évidence « naturelle » et de son incorporation au cours des socialisations, les actrices et acteurs ne sont pas toujours aveugles à l'arbitraire du genre. À l'intérieur des groupes sociaux dominés (« femmes », « trans' », « homosexuels », « *queers* »...), la connaissance et reconnaissance du rapport inégalitaire dans lequel certain.es se trouvent, les conduit parfois à résister à l'ordre établi ou à s'efforcer de le subvertir en engageant des métamorphoses sur le plan corporel et émotionnel (Bachman, 2014) – sans pour autant éviter l'androcentrisme (Stone et Shapiro, 2017).

## Les socialisations sexuées et leurs dynamiques

- 10 Cette différenciation/hiérarchisation entre corps sexués se construit dans les socialisations primaires et se creuse au cours des socialisations secondaires – souvent « silencieusement » parfois plus bruyamment et provoquant quelques « rappel à l'ordre de genre » (Diter, 2015). L'articulation entre ces deux moments du processus de socialisation peut prendre différentes formes (Darmon, 2007). Elle peut aller dans le sens d'un « renforcement » quand c'est la continuité des principes présidant à l'ordonnement du masculin et du féminin qui prévaut ; mais également dans le sens d'une « conversion » (quand les produits des socialisations secondaires prennent le pas sur les produits des socialisations primaires) ou, dans une moindre mesure, d'une « transformation ».
- 11 Dès l'enfance, la perception différente, par les agents socialisateurs, des corps et des qualités physiques des petits garçons et des petites filles constitue un pivot de la conception naturaliste des différences et de l'asymétrie entre les sexes. Par exemple, la célèbre étude dirigée par Jeffrey Z. Rubin et ses collègues a montré comment les parents de nouveaux-nés percevaient différemment les qualités physiques de leur enfant selon qu'il s'agissait d'un garçon ou d'une fille. Les premiers étaient perçus plutôt en fonction de leur puissance physique (force, carrure...) alors que les secondes étaient décrites plutôt en fonction de leurs attraits physiques (beauté, charme...) (Rubin *et al.*, (1974). Les recherches menées dans les classes de maternelle montrent d'une part que les enseignantes sont relativement tolérantes avec les garçons agités ou perturbateurs et, d'autre part, qu'elles tendent à arranger la coiffure et les vêtements des filles (Gansen, 2017 ; Martin, 1998). Et ce traitement différencié et différenciant des écarts à la norme de genre ne se limite pas à la petite enfance. Les représentations médiatiques, les attitudes des parents, des pairs et du personnel enseignant notamment continuent à informer les socialisations enfantines et adolescentes, dans le sens d'un renforcement (Ayrat, 2011) mais aussi dans le sens de transformations, voir d'hybridations, qui complexifient les assignations de genre (Court, 2010 ; Rubi, 2005) <sup>4</sup>.
- 12 Les travaux portant sur l'âge adulte, moins nombreux, se sont en grande partie focalisés sur la construction des corps genrés dans l'espace professionnel. Le sport a notamment donné lieu à des études approfondies (Bohuon & Gimenez, 2019 ; Cholley-Gomez & Perera, 2017 ; Saouter, 2015). Mais d'autres espaces professionnels où le corps et son apparence sont au cœur de l'activité ont également fait l'objet de travaux analysant le façonnage des corporéités (voir par exemple Boni-Le Goff, 2020 ; Brasseur & Finez, 2020 ; Clair & Tafferant, 2006 ; Gallot, 2013 ; Mensitieri, 2018 ; Schütz, 2018 ; Zinn, 2019). Ils pointent généralement les menaces de « disqualification

professionnelle » (Boni-Le Goff, 2016) que font planer les désajustements entre les corporités des professionnel.le.s et les régimes de genre à l'œuvre sur leur lieu de travail. Ils montrent comment les individus en situation de « désajustement » sont conduits à opérer un travail sur eux/elles-mêmes pour remplir des attendus de genre, au risque d'être évincé.e.s de leur lieu de travail ou marginalisé.e.s à l'intérieur de celui-ci, surtout pour les femmes qui évoluent dans des espaces professionnels empreints de culture virile, comme le sport ou l'armée (Mason, 2018, pp. 98-99). Dans le cas où le travail sur soi est opéré par des hommes qui investissent des espaces professionnels féminins, les désajustements corporels au regard des attendus peuvent plus souvent se transformer en atout (Bridges & Pascoe, 2014), comme le montre le cas des danseurs (Bassetti, 2013).

- 13 Les autres sphères d'activité – de loisir, conjugale, amicale... – restent pour le moment relativement moins explorées sous cet angle (Beaubatie, 2019a ; Jarthon & Durand, 2017 ; Villani & Andro, 2010 ; Vörös, 2015). Ce constat est d'autant plus remarquable lorsqu'il s'agit de mettre en évidence non seulement le travail des apparences corporelles mais aussi le travail de l'anatomie : faire, défaire, transformer des tissus, des fibres, des organes selon des logiques de mise en conformité avec l'ordre de genre dominant, des régimes de genre spécifiques ou encore de rupture ou distanciation avec les représentations dominantes des corps genrés. Ce travail sur les corps peut aller jusqu'à l'intervention chirurgicale, comme le montre le genre des recours à la chirurgie pour traiter les problèmes de surpoids (Lepiller, 2015), ou encore les processus de changement de sexe – conduisant à une « fabrique chirurgicale du sexe » (Garibian, 2019). Mais il prend également une forme plus routinière et invisible, à l'instar du travail de gestion des effets corporels et émotionnels des moyens de contraception par les femmes dans les couples hétérosexuels (Thomé & Rouzaud-Cornabas, 2017).

## Le poids de l'hétéronormativité

- 14 La construction genrée des identités s'inscrit ainsi, dans la très grande majorité des cas, dans un « système asymétrique et binaire [...] qui tolère deux et seulement deux sexes, où le genre concorde parfaitement avec le sexe (au genre masculin le sexe mâle, au genre féminin le sexe femelle) » mais également « où l'hétérosexualité (reproductive) est obligatoire, en tout cas désirable et convenable » (Butler, 2006). La construction de la différence entre corps « masculins » et « féminins » s'accompagne en effet bien souvent d'une injonction à l'hétérosexualité – qui consacre en retour cette bipartition « masculin »/« féminin ». Ainsi, la division binaire entre hétérosexualité et homosexualité renforce les divisions sociales genrées. L'hétérosexualité est entendue ici comme un rapport social, qui ordonne à la fois la vie sexuelle des individus, les divisions du travail ainsi que les ressources domestiques et extra-domestiques (Jackson, 1999). La légitimation de l'hétérosexualité implique l'exclusion ou la marginalisation des autres sexualités au cours du processus de socialisation. Ce qui, dans les attitudes, comportements ou propos des individus qui « troublent le genre » (Butler, 2006), la binarité des sexes et l'ordre hétéronormé, est sévèrement réprimé (Schilt & Westbrook, 2009). En raison de morphologies jugées trop masculines (« trop musclées », « trop poilues », « pas assez de poitrine ou de hanches »...) certaines sportives de haut niveau sont ainsi exposées à un « procès de virilisation », autrement dit à une remise en cause de leur statut de femmes (Bohuon, 2012 ; Louveau & Bohuon, 2005) par les instances sportives. Ces femmes sont écartées des compétitions car leurs corps ne correspondent

pas aux normes qui les rendent identifiables, reconnaissables et intelligibles (Butler & Ploux, 2000) dans un cadre normatif hétérosexuel. Plus largement, les femmes sont socialement encouragées à détruire tout trait masculin en elles (Gayle, 1975). Pour les hommes, surtout dans les classes moyennes et supérieures, les transgressions et appropriations d'éléments éloignés de la masculinité hégémonique peuvent être source de distinction au sein du groupe des hommes et portent ainsi moins à conséquence (Bridges & Pascoe, 2014).

- 15 Si les évolutions des sociétés occidentales tendent à mettre du jeu dans cette articulation entre genre et hétéronormativité, elle imprime sa marque même dans les espaces sociaux œuvrant à sa subversion (Stone & Shapiro, 2017 ; Vörös, 2018). Elle reste spécialement active au moment de l'adolescence et de l'entrée dans l'âge adulte (Clair, 2012). Les garçons doivent se montrer virils, c'est-à-dire à la hauteur de leur sexe, mettant en scène une sexualité aux connotations prédatrices (Grazian, 2007 ; Kimmel, 2008). Les filles doivent correspondre à un modèle de féminité hypersexualisé (Bouchard & Boily, 2006 ; Duru-Bellat, 2013 ; Mardon, 2011) tout en échappant au stigmate de la putain (Garcia, 2015 ; Guillaumin, 2016 ; Pheterson, 1993) – cette double contrainte confirmant et renforçant en retour la virilité des garçons (Kimmel, 2008, pp. 242-263).
- 16 Dans ce système, le corps sexualisé occupe la première place puisque que pénis, testicules, vagin, poitrine sont prioritairement convoqués pour le classement genré des individus (Scourfield, Roen & McDermott, 2008 ; Westbrook & Schilt, 2014). Or, la sexualité constitue un domaine privilégié de la biologisation du social (Lorber, 1996). Elle est couramment expliquée par une biologie réelle ou fantasmée qui légitime des manières de penser, de dire et d'agir, le plus souvent conservatrices (Lorber, 1993 ; Nieto-Piñeroab, 2008). Les différences entre les organes génitaux des femelles et des mâles humains ainsi que leurs fonctions différentes dans le mécanisme de la reproduction biologique constituent en outre des explications communes des différences de désirs et de besoins sexuels entre les sexes. Comme le relève Jeffrey Weeks,  

« les scientifiques n'ont pas ménagé leurs efforts pour expliquer et justifier une telle conception. L'une des particularités qui nous caractérisent, nous êtres humains, est que nous cherchons la réponse à nos questions les plus fondamentales dans l'observation de la vie des animaux. Ainsi, cette créature que nous méprisons et craignons entre toutes, le rat, occupe-t-elle une place de choix dans la recherche sur la sexualité, notamment dans les expériences faites sur les hormones "masculines" et "féminines" » (Weeks, 2014, p. 77).
- 17 La sociobiologie propose en effet une interprétation de la sexualité humaine dérivée d'une comparaison avec des stratégies de reproduction qui ont cours parmi les animaux (Lemerle & Reynayd-Paligot, 2017). L'hétéronormativité a été interrogée dans les sciences sociales ces dernières années et de nouvelles manières de dire son genre et sa sexualité sont apparues dans différentes sphères de la société, en particulier dans des espaces militants féministes et LGBTQI+ (Trachman & Lejbowicz, 2018). Néanmoins, « l'autonomisation » et la dynamique de genre dont elle est porteuse (Le Feuvre, 2014) introduites par certaines pratiques locales ou institutionnelles est loin d'avoir complètement remis à plat les mécanismes structurels de différenciation/hierarchisation et de mise en conformité avec l'ordre hétérosexuel (Stone *et al.*, 2020). Ces tensions, entre dynamique et reproduction du genre par le prisme des corps, sont au cœur des articles réunis dans ce Dossier.



## Présentation des articles du Dossier

- 18 Ce Dossier comporte six textes. Une large partie des analyses présentées ici traitent de l'impact de pratiques sportives (musculature, *fitness*, tir à l'arc) à l'âge adulte sur les corporéités sexuées. Mais sont également présentés des travaux sur l'incidence de l'environnement de travail, des pratiques religieuses ou médicales sur le façonnement des corporéités. Les articles montrent que, dans les cas où les pratiques visent directement la production d'une corporéité particulière comme dans les cas où ce processus de production est une conséquence indirecte de changement dans les représentations ou activités individuelles, l'importance et la durabilité de ce que produit ce travail sur les corporéités ne diffère pas fondamentalement. Dans un cas comme dans l'autre, la matérialité des corps et la symbolique dont elle est porteuse apparaissent comme des outils informant puissamment les interactions quotidiennes – quels que soient les « canaux » qu'elle emprunte (Goffman, 1991).
- 19 Les travaux rapportés ici – et présentés ci-dessous – se distinguent néanmoins en fonction du point de vue qu'ils adoptent et des processus qu'ils permettent d'illustrer (renforcement, conversion, transformation). Dans certains cas (les textes de Christine Dourlens et de Mathieu Quidu et Anaïs Bohuon), ce sont en premier lieu les dynamiques de diffusion et d'imposition des injonctions à incarner « de vrais » hommes ou femmes qui sont analysées. Dans un autre cas (le texte de Kaoula Matri) c'est au contraire un processus de « conversion » au profit d'un changement idéologico-politique qui est documenté. Enfin, un dernier ensemble de travaux se proposent d'analyser des cas où les socialisations secondaires entraînent, du point de vue des corporéités, un écart par rapport à la norme attendue. Ces transgressions peuvent mettre les personnes qui en sont porteuses – et surtout les femmes – dans des situations d'extrême vulnérabilité, comme le montre le texte d'Estelle Miramond. Pour certains hommes qui ne correspondent pas à un idéal de corps masculin « musculeux », ce décalage peut être utilisé comme une ressource professionnelle. Enfin, certaines situations – comme le cas du tir à l'arc étudié par Solène Froidevaux – bien que fortement structurées par une vision bicatégorielle des sexes sont néanmoins favorables à des expérimentations laissant entrevoir une dynamique des morphologies et de leur appréciation au-delà du genre.
- 20 Le premier s'intéresse aux modalités de transgression de l'ordre hétérosexuel par le corps. Estelle Miramond analyse ainsi les manières dont, au Laos, de jeunes ouvrières d'origine rurale rompent avec les normes corporelles de la féminité hétérosexuelle pour devenir *tom* (de l'anglais *tomboy*). Les *tom* adoptent les marqueurs physiques dominants des hommes de milieux populaires laotiens : cheveux courts, vêtements larges, silhouette charpentée, peau brunie. Ces personnes consomment du tabac et des drogues afin de viriliser leur corps tout en s'engageant, dans de nombreux cas, dans des relations homosexuelles. Cependant, les *tom* restent exclu.e.s du groupe des hommes et s'exposent à des agressions sexuelles visant à les « faire redevenir femmes ». La grossesse générée par un viol fonctionne par exemple comme un marqueur social de l'appartenance à la catégorie femme. Elle signe l'exclusion des *tom* à la fois du groupe des hommes, de celui des *tom* et du groupe des femmes qui traitent les *tom* enceintes comme des traîtres à leur classe de sexe. L'article montre alors comment dans un contexte où les *tom* sont à la fois considéré.e.s comme des femmes homosexuelles

masculines et comme des hommes clandestins, il est difficile pour les individus concernés d'échapper à leur « nature » en raison du risque d'appropriation de leur corps par les hommes.

- 21 Le texte de Christine Dourlens explique, lui, comment chez des femmes qui, en raison d'une atypie génitale, pourraient être soupçonnées de ne pas être de « vraies femmes », la « conscience d'une différence génitale » coexiste avec l'affirmation d'appartenir au sexe féminin. Ainsi, les modifications opérées sur le corps des interviewées, à leur initiative ou à celles de leurs parents, pour adhérer aux normes corporelles dominantes de la féminité sont rarement envisagées comme une mise en adéquation avec un modèle de la féminité dont ces femmes auraient pu à un moment s'écarter mais plutôt comme des corrections, ou des réparations ponctuelles d'anomalies corporelles. Le texte explique ainsi comment, dans un contexte où la norme de la bicatégorisation sexuelle est omniprésente, les femmes enquêtées se protègent d'une éventuelle disqualification en tant que femmes en élaborant un discours et une image d'elles-mêmes ne laissant pas de place à l'incertitude sur leur appartenance au sexe féminin.
- 22 Ensuite, l'article de Khaoula Matri se propose d'analyser le genre des constructions corporelles à l'âge adulte dans un cas bien particulier : celui des converti.e.s au salafisme dans la Tunisie post révolution dite du jasmin. L'autrice s'attache dans un premier temps à décrire les conditions de possibilité de telles conversions au regard du contexte politique et de l'état des mouvances religieuses liées à l'islam dans le Maghreb contemporain. Elle analyse dans un deuxième temps comment la conversion au salafisme s'accompagne d'un travail de l'apparence décisif chez les hommes et les femmes, visant à mettre en scène un système de genre fondé sur le renforcement de la virilité et l'effacement de la féminité. Elle pointe dans un troisième temps combien l'encadrement des corporéités féminines – et plus précisément la question des transactions quotidiennes mettant en jeu le corps des femmes – cristallise les attentions des converti.e.s.
- 23 Dans leur article sur les professionnels du *Fitness*, Marie-Françoise Galy et Christine Menesson proposent, quant à elles, une analyse des constructions des corporéités masculines par et dans le travail. Dans cet espace professionnel – où le corps des professionnels est une des ressources principales pour attirer et fidéliser une clientèle – on peut voir se dessiner différentes manières d'être homme en fonction de sa position sur un segment de marché particulier mais surtout de son parcours social et des ressources que l'on peut y puiser. Si la « masculinité » apparaît comme la norme sous-jacente aux pratiques et représentations professionnelles des professionnels de ce sous-champ, l'analyse minutieuse des pratiques et représentations révèle une pluralité de rapport au corps et de type de travail sur soi. Même quand elles débouchent sur le développement de corporéités qui s'éloignent *a priori* de cet idéal « masculin » et viril – davantage travaillées par des logiques proprement sportives ou érotiques – ces masculinités ne sont pas moins « complices » de la production/reproduction d'un ordre social hiérarchisé et inégalitaire. Jouant la carte de la masculinité distinctive ou suggérant un jeu de séduction (hétérosexuelle), elles contribuent à entretenir une catégorisation/hiérarchisation entre masculinités et féminités et – partant – à perpétuer un ordre social genré.
- 24 La contribution de Mathieu Quidu et Anaïs Bohuon poursuit les analyses des transformations corporelles dans l'univers des pratiques sportives de forme. Elle met en lumière le façonnage musculaire et anatomique différencié des hommes et des

femmes au sein d'une des méthodes de musculation la plus suivie en France – la méthode Lafay – qui perpétue « par corps » la naturalisation des différences entre les sexes. L'analyse d'un millier de photographies et de deux cents témoignages diffusés sur les supports en ligne montre comment « le projet de fabrique corporelle différenciée » proposé par Olivier Lafay dans ses ouvrages est incorporé par les utilisatrices sans critique ni distanciation. Le texte met ainsi en évidence comment le travail du muscle participe encore et toujours à la fabrication des corps sexués.

- 25 Pour finir, l'article de Solène Froidevaux interroge dans quelle mesure une pratique sportive, le tir à l'arc, façonne des morphologies différenciées des tireuses, à travers une mise en mouvement spécifique des corps et par un choix d'arcs particuliers. À partir d'une enquête de terrain menée dans des clubs et des compétitions sportives de tir à l'arc en Suisse, l'auteurice montre que si la bicatégorisation des sexes est bien à la base du fonctionnement du classement et de la performance sportive, cette pratique ouvre cependant de nouveaux champs des possibles corporels, déstabilisant temporairement l'ordre de genre. Davantage tournés sur l'expansion de corps, le redressement et l'assurance, ces « possibles corporels » semblent fissurer les apprentissages genrés issus de la socialisation différentielle et diversifier les morphologies au-delà de la bicatégorisation sexuée.

---

## BIBLIOGRAPHIE

ACKER J. (1990), « Hierarchies, Jobs, Bodies: A Theory of Gendered Organizations », *Gender & Society*, vol. 4, n° 2, pp. 139-158.

AYRAL S. (2011), *La Fabrique des garçons : sanctions et genre au collège*, Paris, Presses universitaires de France.

BACHMAN L. (2014), « Du "jerk" au "nice guy". Transformation du genre dans la baie de San Francisco », *LIVES Working Papers*, n° 32, pp. 1-27.

BASSETTI C. (2013), « Male Dancing Body, Stigma and Normalising Processes. Playing with (Bodily) Signifieds/ers of Masculinity », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, vol. 44, n° 2, pp. 69-92.

BEAUBATIE E. (2019a), « Changer de sexe et de sexualité », *Revue française de sociologie*, vol. 60, n° 4, pp. 621-649.

BEAUBATIE E. (2019b), « L'espace social du genre. Diversité des registres d'action et d'identification dans la population trans' en France », *Sociologie*, vol. 10, n° 4, pp. 395-414.

BOHUON A. (2012), *Le Test de féminité dans les compétitions sportives. Une histoire classée X ?*, Donnemie-Dontilly, Éditions iXe.

BOHUON A. & I. GIMENEZ (2019), « Performance sportive et bicatégorisation sexuée », *Genèses*, vol. 115, n° 2, pp. 9-29.

- BONI-LE GOFF I. (2013), *Le Sexe de l'expert. Régimes de genre et dynamique des inégalités dans l'espace du conseil en management*, Thèse de doctorat, Paris, EHESS.
- BONI-LE GOFF I. (2020), « Parler en expert·es », *Sociétés contemporaines*, n° 117, pp. 73-97.
- BONI-LE GOFF I. (2016), « Corps légitime », dans RENNES J. (dir.), *Encyclopédie critique du genre*, Paris, Éditions La Découverte, pp. 159-169.
- BOUCHARD P. N. & I. BOILY (2006), *La Sexualisation précoce des filles. Essai*, Montréal, Éditions Sisyphé.
- BOURDIEU P. (1974), « Avenir de classe et causalité du probable », *Revue française de sociologie*, vol. 15, n° 2, pp. 3-42.
- BOURDIEU P. (1998), *La Domination masculine*, Paris, Éditions du Seuil.
- BRASSEUR P. & J. FINEZ (2020), « Performing Amateurism: A Study of Camgirls' Work », dans NAULIN S. & A. JOURDAIN (dir.), *The Social Meaning of Extra Money: Capitalism and the Commodification of Domestic and Leisure Activities*, Cham, Springer International Publishing, pp. 211-237.
- BRIDGES T. & C. J. PASCOE (2014), « Hybrid Masculinities: New Directions in the Sociology of Men and Masculinities », *Sociology Compass*, vol. 8, n° 3, pp. 246-258.
- BUTLER J. (2006), *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité (gender trouble)*, Paris, Éditions La Découverte.
- BUTLER J. & M. PLOUX (2000), « Les genres en athlétisme : hyperbole ou dépassement de la dualité sexuelle ? », *Les Cahiers du Genre*, vol. 29, n° 1, pp. 21-35.
- CHARLAP C. (2019), *La Fabrique de la ménopause*, Paris, Éditions du CNRS.
- CHOLLEY-GOMEZ M. & E. PERERA (2017), « Le muscle au féminin : définition et négociation de l'identité genrée des femmes culturistes », *Movement & Sport Sciences - Science & Motricité*, n° 96, pp. 5-18.
- CLAIR I. (2012), « Le pédé, la pute et l'ordre hétérosexuel », *Agora débats/jeunesses*, n° 60, pp. 67-78.
- CLAIR I. & N. TAFFERANT (2006), « Les femmes dans la médiation de sécurisation : une remise en question de l'ordre des sexes ? », *Genèses*, vol. 64, n° 3, pp. 26-45.
- COFFEY J. & J. WATSON (2015), « Bodies: Corporeality and Embodiment in Childhood and Youth Studies », dans WYN J. & H. CAHILL (dir.), *Handbook of Children and Youth Studies*, Cham, Springer Publishing, pp. 185-200.
- COLLIN F. (1999), *Le Différend des sexes*, Nantes, Éditions Pleins Feux.
- CONNELL R. (1987), *Gender and Power, the Person and Sexual Politics*, Stanford CA, Stanford University Press.
- CONNELL R. (2014), *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*, Paris, Éditions Amsterdam.
- COOKY C., COUNCIL L. D., M. A. MEARS & M. A. MESSNER (2021), « One and Done: The Long Eclipse of Women's Televised Sports, 1989-2019 », *Communication & Sport*, vol. 9, n° 3, pp. 347-371.
- COURT M. (2010), *Corps de filles, corps de garçons : une construction sociale*, Paris, Éditions La Dispute.
- CRENSHAW K.W. (2005), « Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur », *Cahiers du Genre*, vol. 39, n° 2, pp. 51-82.
- DARMON M. (2007), *La Socialisation*, Paris, Éditions Armand Colin.
- DEJOUR C. (1998), *Souffrance en France*, Paris, Éditions du Seuil.

- DELPHY C. (1991), « Libération des femmes ou droits corporatistes des mères ? », *Nouvelles Questions Féministes*, n° 16/18, pp. 93-118.
- DELPHY C. (1993), « Rethinking Sex and Gender », *Women's Studies International Forum*, vol. 16, n° 1, pp. 1-9.
- DETREZ C. (2002), *La Construction sociale des corps*, Paris, Éditions du Seuil.
- DÉTREZ C. (2005), « Il était une fois le corps... », *Sociétés contemporaines*, vol. 59-60, n° 3, pp. 161-177.
- DITER K. (2015), « Je l'aime, un peu, beaucoup, à la folie... pas du tout ! », *Terrains travaux*, vol. 27, n° 2, pp. 21-40.
- DORLIN E. (2006), *La Matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la Nation française*, Paris, Éditions La Découverte.
- DORLIN E. (2008), *Sexe, genre et sexualités. Introduction à la théorie féministe*, Paris, Presses universitaires de France.
- DURU-BELLAT M. (2004), *L'École des Filles. Quelle formation, pour quels rôles sociaux ?*, Paris, Éditions L'Harmattan.
- DURU-BELLAT M. (2013), « Les adolescentes face aux contraintes du système de genre », *Agora débats/jeunesses*, n° 64, pp. 91-103.
- FALCOZ C. (2004), « Virilité et accès aux postes de pouvoir dans les organisations. Le point de vue des cadres homosexuel-le-s », *Travail, genre et sociétés*, vol. 12, n° 2, pp. 145-170.
- FAUSTO-STERLING A. (2012), *Corps en tous genre. La dualité des sexes à l'épreuve de la science*, Paris, Éditions La Découverte.
- FAUSTO-STERLING A. (2013), *Les Cinq Sexes. Pourquoi mâle et femelle ne sont pas suffisants*, Paris, Éditions Payot.
- FOUCAULT M. (1969), *L'Archéologie du savoir*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- FOUCAULT M. (1975), *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Éditions Gallimard.
- FRAYSSE M. (2019), « Modèles de genre différenciés et positions éditoriales dans la presse sportive spécialisée », *Questions de communication*, vol. 35, n° 1, pp. 39-62.
- FRAYSSE M. & C. MENESSION (2016), « Professional Habitus and the Construction of Gender: the Case of Sport Press Male Journalists in France », *Journal of sport and social issues*, vol. 40, n° 5, pp. 287-409.
- GARIBIAN T. (2019), « La fabrique chirurgicale du sexe. Une histoire de la sexuation des corps trans en suisse romande (1940-1960) », dans MARTIN H. & ROCA I ESCODA M. (dir.), *Sexuer le corps. Huit études sur des pratiques médicales d'hier et d'aujourd'hui*, Lausanne, Éditions HETSL, pp. 35-50.
- GALLOT F. (2013), « La revanche du soutien-gorge. Le corps des ouvrières de la lingerie (1968-2012) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 38, pp. 61-78.
- GANSEN H. M. (2017), « Reproducing (and Disrupting) Heteronormativity: Gendered Sexual Socialization in Preschool Classrooms », *Sociology of Education*, vol. 90, n° 3, pp. 255-272.
- GANSEN H. M. & K. A. MARTIN (2018), « Becoming Gendered », dans RISMAN B.J., FROYUM C.M. & W. J. SCARBOROUGH (dir.), *Handbook of the Sociology of Gender*, Cham, Springer International Publishing, pp. 83-93.

- GARCIA M.-C. (2015), « La légitimation artistique de la danse hip-hop et du cirque contemporain, un effet de l'institutionnalisation de pratiques culturelles "populaires" », *Informations sociales*, vol. 190, n° 4, pp. 92-99.
- GARDEY D. & I. LÖWY (dir.) (2000), *L'Invention du naturel (les sciences et la fabrication du féminin et du masculin)*, Paris, Éditions des archives contemporaines.
- GAUTIER F. (2018), « Une "résistible" féminisation ? Le recrutement des gardiennes de la paix », *Travail, genre et sociétés*, vol. 39, n° 1, pp. 159-173.
- GAYLE R. (1975), « L'économie politique du sexe : transactions sur les femmes et systèmes de sexe/genre ("The traffic in Women : Notes on the "Political Economy") », *Cahiers du cedref*.
- GRAZIAN D. (2007), « The Girl Hunt: Urban Nightlife and the Performance of Masculinity as Collective Activity », *Symbolic Interaction*, vol. 30, n° 2, pp. 221-243.
- GOFFMAN E. (1991), *Les Cadres de l'expérience*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- GUILLAUMIN C. (2016), *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de nature*, Donnemarie-Dontilly, Éditions iXe .
- JACKSON S. (1999), *Heterosexuality in Question*, London, SAGE Publishing.
- JARLÉGAN A. & Y. TAZOUTI (2012), « Le genre à l'école maternelle : les représentations, jugements et attentes des enseignantes de grande section », *Éducation et socialisation. Les Cahiers du CERFEE*, n° 32.
- JARTHON J.-M. & C. DURAND (2017), « Identités féminines et vieillissement : le fitness entre revendication d'une volonté personnelle et soumission à des normes sociales ? », *Movement & Sport Sciences - Science & Motricité*, n° 96, pp. 85-96.
- KERGOAT D. (2012), *Se battre, disent-elles...*, Paris, Éditions La Dispute.
- KIMMEL M. (2008), *Guyland: The Perilous World where Boys Become Men*, New York, HarperCollins Publisher.
- KRAUS C. (2011), « Am I My Brain or My Genitals? A Nature-Culture Controversy in the Hermaphrodite Debate from the mid-1960s to the late 1990s », *Gesnerus*, vol. 68, n° 1, pp. 80-106.
- LAQUEUR T. W. (1992), *Making Sex: Body and Gender from the Greeks to Freud*, Cambridge, MA, Harvard University Press.
- LAUFER L. & F. ROCHEFORT (2014), *Qu'est-ce que le genre ?*, Paris, Éditions Payot & Rivages.
- LE FEUVRE N. (2014), « Appréhender les défis de l'incertain sous l'angle du genre », dans VRANCKEN D. (dir.), *Penser l'incertain*, Paris, France et Québec, Canada, Éditions Hermann et Presses de l'Université Laval, pp. 113-135.
- LEMERLE S. & C. REYNAUD-PALIGOT (2017), *La Biologisation du social : discours et pratiques*, Paris, Presses universitaires de Paris Nanterre.
- LEPILLER O. (2015), « Moi, je ne demande pas à rentrer dans une taille 36 », *Journal des anthropologues. Association française des anthropologues*, n° 140-141, pp. 235-255.
- LEWIS J. (1997), « Gender and Welfare Regimes: Further Thoughts », *Social Politics: International Studies in Gender, State & Society*, vol. 4, n° 2, pp. 160-177.
- LORBER J. (1993), « Beleving is Seing: Biology as Ideology », *Gender & Society*, vol. 7, n° 4, pp. 568-581.

- LORBER J. (1996), « Beyond the Binaries: Depolarizing the Categories of Sex, Sexuality, and Gender », *Sociological Inquiry*, vol. 66, n° 2, pp. 143-160.
- LOUVEAU C. & A. BOHUON (2005), « Le test de féminité, analyseur du procès de virilisation fait aux sportives », dans TERRET T. (dir.), *Sport et genre : « A la conquête d'une citadelle masculine »*, Paris, Éditions L'Harmattan, pp. 87-132.
- LÖWY I. & H. ROUCH (2003), « Genèse et développement du genre : les sciences et les origines de la distinction entre sexe et genre », *Cahiers du Genre*, vol. 34, n° 1, pp. 5-16.
- MARDON A. (2011), « La génération Lolita. Stratégies de contrôle et de contournement », *Rezeaux*, vol. 168-169, n° 4, pp. 111-132.
- MARTIN K. A. (1998), « Becoming a Gendered Body: Practices of Preschools », *American Sociological Review*, vol. 63, pp. 494-511.
- MASON K. (2018), « Gendered Embodiment », dans RISMAN B. J., FROYUM C. M. & W. J. SCARBOROUGH (dir.), *Handbook of the Sociology of Gender*, Cham, Springer International Publishing, pp. 95-107.
- MCCALL L. (1992), « Does Gender Fit? Bourdieu, Feminism, and Conceptions of Social Order », *Theory and Society*, vol. 21, n° 6, pp. 837-867.
- MENSITIERI G. (2018), « *Le plus beau Métier du monde* » : dans les coulisses de l'industrie de la mode, Paris, Éditions La Découverte.
- MESSNER M. A. & D. F. SABO (1997), *Sex, Violence and Power in Sport: Rethinking Masculinity*, Freedom CA, Crossing Press.
- MONTAÑOLA S. (2011), « La complexe médiatisation des sportives de haut niveau », *Sciences de la société*, n° 83, pp. 82-103.
- MOSCONI N. (2001), « Comment les pratiques enseignantes fabriquent-elles de l'inégalité entre les sexes ? », *Les Dossiers des Sciences de l'Éducation*, vol. 5, n° 1, pp. 97-109.
- NADER L. (2006), « Orientalisme, occidentalisme et contrôle des femmes », *Nouvelles questions féministes*, vol. 25, n° 1, pp. 12-24.
- NIETO-PIÑEROAB J. (2008), *Transsexualidad, intersexualidad y dualidad de género*, Barcelona, Ediciones Bellaterra.
- PENIN N. (2007), « "Sports à risque" : production, permanences et résistances à la domination masculine », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 26, n° 1, pp. 90-105.
- PHETERSON G. (1993), « The Whore Stigma: Female Dishonor and Male Unworthiness », *Social Text*, n° 37, pp. 39-64.
- PICHONNAZ D. (2017), *Devenirs policiers : une socialisation professionnelle en contrastes*, Lausanne [Charenton-le-Pont], Éditions Antipodes [diff. FMSH].
- PRÉVOT-FORNI E. (2006), *L'Influence des « nouvelles missions » sur le sens du métier militaire. La fonction identitaire des représentations professionnelles dans une armée en cours de professionnalisation*, Thèse de doctorat, Université Paris 1.
- RIVOAL H., BRETIN H. & A. VUATTOUX (2019), « Introduction. Travail et masculinités : quelles transformations ? », *Cahiers du Genre*, vol. 67, n° 2, pp. 5-24.
- RUBI S. (2005), *Les « Crapuleuses », ces adolescentes déviantes*, Paris, Presses universitaires de France.
- RUBIN J. Z., PROVENZANO F. J. & Z. LURIA (1974), « The Eye of the Beholder: Parents' Views on Sex of Newborns », *American Journal of Orthopsychiatry*, vol. 44, n° 4, pp. 512-519.

- SALLE M. & C. VIDAL (2017), *Femmes et santé, encore une affaire d'hommes ?*, Paris, Éditions Belin.
- SAOUTER A. (2015), « Ordre sportif et police de genre », *Revue du MAUSS*, vol. 46, n° 2, pp. 204-218.
- SCHILT K. & L. WESTBROOK (2009), « Doing Gender, Doing Heteronormativity: "Gender Normals", Transgender People, and the Social Maintenance of Heterosexuality », *Gender & Society*, vol. 23, n° 4, pp. 440-464.
- SCHÜTZ G. (2018), *Jeunes, jolies et sous-traitées : les hôtessees d'accueil*, Paris, Éditions La Dispute.
- SCOURFIELD J., ROEN K. & L. MCDERMOTT (2008), « Lesbian, Gay, Bisexual and Transgender Young People's Experiences of Distress: Resilience, Ambivalence and Self-destructive Behaviour », *Health & Social Care in the Community*, vol. 16, n° 3, pp. 329-336.
- SIROTA R. (2017), « Sociologie de l'enfance et sociologie de l'éducation : va-et-vient », *Éducation et sociétés*, vol. 40, n° 2, pp. 105-121.
- STOLTENBERG J. (2013), *Refuser d'être un homme. Pour en finir avec la virilité*, Paris, Éditions Syllepse.
- STONE A. L., NIMMONS E. A., SALCIDO Jr. R. & P. W. SCHNARRS (2020), « Multiplicity, Race, and Resilience: Transgender and Non-Binary People Building Community », *Sociological Inquiry*, vol. 90, n° 2, pp. 226-248.
- STONE A. L. & E. SHAPIRO (2017), « "You're Really Just a Gay Man in a Woman's Body!": The Possibilities and Perils of Queer Sexuality », *Men and Masculinities*, vol. 20, n° 2, pp. 254-272.
- TABET P. (1998), *La Construction sociale de l'inégalité des sexes. Des outils et des corps*, Paris, Éditions L'Harmattan.
- THOMÉ C. & M. ROUZAUD-CORNABAS (2017), « Comment ne pas faire d'enfants ? », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, vol. 2, n° 48, pp. 117-137.
- TOURAILLE P. (2008), *Hommes grands, femmes petites : une évolution coûteuse. Les régimes de genre comme force sélective de l'adaptation biologique*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- TRACHMAN M. & T. LEJBOWICZ (2018), « Des LGBT, des non-binaires et des cases », *Revue française de sociologie*, vol. 59, n° 4, pp. 677-705.
- VILLANI M. & A. ANDRO (2010), « Réparation du clitoris et reconstruction de la sexualité chez les femmes excisées : la place du plaisir », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 29, n° 3, pp. 23-43.
- VILLE C. (2016), « Une analyse discursive à propos des pratiques dépilatoires », *Anthropologie et sociétés*, vol. 40, n° 3, pp. 279-296.
- VÖRÖS F. (2015), « Troubling Complicity: Audience Ethnography, Male Porn Viewers and Feminist Critique », *Porn Studies*, vol. 2, n° 2-3, pp. 137-149.
- VÖRÖS F. (2018), « Fantômes de virilité, blancheur et masculinité hégémonique en contexte gai parisien », *L'Homme et la Société*, vol. 208, n° 3, pp. 197-222.
- WASKUL D. D., VANNINI P. & D. WIESEN (2007), « Women and Their Clitoris: Personal Discovery, Signification, and Use », *Symbolic Interaction*, vol. 30, n° 2, pp. 151-174.
- WEEKS J. (2014), *Sexualité*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- WESTBROOK L. & K. SCHILT (2014), « Doing Gender, Determining Gender: Transgender People, Gender Panics, and the Maintenance of the Sex/Gender/Sexuality System », *Gender & Society*, vol. 28, n° 1, pp. 32-57.



ZINN I. (2019), « Les épreuves corporelles des bouchers et des bouchères », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 38, n° 2, pp. 51.

## NOTES

1. Le genre est entendu ici comme le système social qui est au principe des « processus inégalitaires qui conduisent à créer différentes formes de différenciation et de hiérarchisation entre les sexes (le masculin l'ayant toujours emporté sur le féminin) » (Laufer & Rochefort, 2014, p. 9). Ce concept est développé dans la suite de l'article.
2. Nous reprenons ici la traduction effectuée par Françoise Armangaud des espaces géopolitiques utilisée par Laura Nader (Nader, 2006) sous les termes « *East* » et « *Weast* ». Le premier est traduit par « Orient » et le second par « Occident ». L'auteure inclut prioritairement dans les pays occidentaux les États-Unis et l'Europe de l'Ouest.
3. Le terme « idéologie » ne doit pas compris de manière péjorative, comme dans son acception commune. Il renvoie à un ensemble de discours qui semblent divers, nombreux et sans lien apparent entre eux (discours politiques, religieux, littéraires, médiatiques, etc.) mais qui diffusent la même *doxa*, c'est à dire une représentation commune et non questionnée scientifiquement du monde social (Foucault, 1969).
4. Pour un aperçu des nombreuses recherches publiées en anglais sur la construction genrée des corporéités chez les jeunes et très jeunes enfants, voir les revues récentes que consacrent Julia Coffey et Juliet Watson (2015, pp. 188-190) ou encore Heidi Gansen et Karin Martin (2018) à ce sujet.

---

## AUTEURS

### MARIE-CARMEN GARCIA

Université Lyon 1 (France) - marie-carmen.garcia@univ-lyon1.fr

### MÉLIE FRAYSSE

Université Toulouse 3 (France) - melie.fraysse@orange.fr

### PIERRE BATAILLE

Université Grenoble-Alpes (France) - pierre.bataille@univ-grenoble-alpes.fr